

AMICALE DES DEPORTES
RESISTANTS PATRIOTES

et

FAMILLES DE DISPARUS
DE BUCHENWALD-DORA

et

Commandos dépendants

BUCHENWALD DORA

REDACTION - ADMINISTRATION

Permanence de l'Amicale

10, rue Leroux, 10

— PARIS 16^e —

Téléphone : KLEBER 84-05

LES HOMMES DE VICHY N'AURONT PAS LEUR REVANCHE COMME HIER sur le SOL de FRANCE puis au CAMP UNION! ACTION! SOLIDARITE!

Une nouvelle victoire : le pécule est voté ! Persévérons donc à agir encore plus unis pour les Cartes

Après l'indemnisation des pertes de biens (60.000 francs), après que la Commission des Pensions de l'Assemblée Nationale ait demandé et obtenu les pouvoirs d'enquête pour que cesse le scandale de l'attribution des cartes D.I.R., voici maintenant que l'Assemblée Nationale vient de voter le pécule pour les Déportés et Internés Politiques. Enfin !

Toutes ces victoires ne sont pas venues toutes seules.

Elles sont le fruit de l'union et de l'action des familles, des Internés et des Déportés. C'est le combat journalier auprès des ministres, des députés, des préfets, des délégués départementaux des Anciens Combattants, des conseillers généraux, des maires et conseillers municipaux, en liaison étroite avec les autres victimes de guerre qui a permis à la grande famille des Déportés, Internés et Parents des disparus, d'arracher cette victoire à une assemblée et à un gouvernement qui préfèrent pourtant Vichy à la Résistance.

C'est la démonstration éclatante qu'aucun obstacle, qu'aucun gouvernement, qu'aucune majorité parlementaire aussi dure, aussi hostile soient-ils envers la Résistance ne peuvent résister longtemps quand les Résistants s'unissent et agissent sans relâche.

Qu'aucun ancien de Buchenwald-Dora n'oublie cet enseignement. Qu'il nous aide à rallier les indécis, à entraîner les sceptiques ! Car il y a une autre bataille à gagner rapidement par nos efforts, toutes forces unies : **CELLE DES CARTES ET DES PENSIONS DECENTES.**

Oui, car la possession de la carte D.I.R. ou D.I.P. donne la possibilité de toucher l'indemnisation des pertes de biens, le pécule et la pension de veuve ou d'invalidité.

Or, à peine 12.000 ont leur carte sur 300.000 postulants.

Que faire ?

Tout d'abord, remplir et déposer son dossier (voir notre numéro 14).

Ensuite, par lettre individuelle et collective, par délégations auprès des parlementaires de votre département, auprès des préfets, sous-préfets, conseillers généraux et maire, exigez qu'ils interviennent pour que soit simplifiée l'attribution des cartes.

Notamment, que les dossiers avant fait l'objet d'un avis favorable des Commissions Départementales ne soient plus transmis à la Commission Nationale pour nouvel examen, que les certificats des organisations de Résistance ainsi que les homologations de l'autorité militaire ne soient pas contestés par des réserves à des documents ou décisions de l'ennemi ; les occupants et Vichy. Par exemple, notre ami MARONNIE Paul (4, sentiers des Alains, Moudon, Seine-et-Oise), arrêté en 1942, condamné à un an de prison pour sabotage, incarcéré à la prison de Montauban avant d'être déporté. A Buchenwald il contracte la tuberculose des os. N'ayant pas sa carte il est obligé de faire la preuve qu'il a bien contracté sa

par Lucien CHAPELAIN,
Secrétaire général de l'Amicale

maladie à Buchenwald. Il l'a fait. Elle est admise par la Commission des Pensions à Bercy. Mais... mais la Commission refuse la pension parce que Maronnie est porté sur le livre d'écrouture de la prison de Montauban comme détenu de droit commun. Et à l'appui, le président de la Commission exhibe un certificat du directeur de la prison de Montauban.

Exigeons que tout Résistant reconnu comme tel par les certificats d'appartenance ait droit automatiquement à sa carte D.I.R. Par exemple, notre ami BRINDEAU Paul (31, rue Nollet, Paris-17^e), est homologué caporal au titre de la Résistance Intérieure Française (R.I.F.) en date du 10-3-1949, dans son dossier des attestations des agents du N.A.P. et du super N.A.P., et un rapport d'un inspecteur de police qui relate les faits ayant motivé la déportation de BRINDEAU... mais la Commission Nationale D.I.R. a refusé la carte à notre ami Brindeau qui tout comme Varaud peut être maintenant poursuivi pour extorsion de fonds au Trésor puisqu'il a touché sa solde de captivité.

Exigeons que soient considérés comme actes de Résistance la rédaction, l'impression et la diffusion de journaux et tracts clandestins édités antérieurement à la constitution officiellement reconnue d'organisations de la Résistance Intérieure Française à condition que le contenu de ces publications appelle à l'action patriotique contre l'ennemi.

Exigeons que les Commissions Nationales et Départementales comprennent obligatoirement des représentants des F.F.I., F.T.P.F. et de la F.N.D.I.R.P., organisations les plus représentatives de la Résistance Intérieure Française et de la Déportation.

L'Amicale Nationale demandera à la rentrée parlementaire à être entendue par la Commission des Pensions. Agissez donc dans ce sens partout où vous pourrez saisir vos parlementaires. Transmettez-nous les cas les plus révoltants de rejet de carte D.I.R. et D.I.P., les refus de pensions afin que nous constituerons un livre blanc que nous présenterons à qui de droit.

Si nous menons cette bataille de harcèlement sans faiblir, la victoire est proche, chers amis.

A NOTRE EXEMPLE UNISSEZ-VOUS, AGISSEZ ! A BONDY

Sur l'initiative de deux anciens de Buchenwald, nos amis Julien Sagot et Lucien Chapelain, un groupe de personnalités a lancé l'appel ci-dessous :

NOUS, BONDYNOIS d'opinions et de croyances différentes nous vous appelons...

« Nul ne peut être arrêté, détenu et exilé » Art. IX.

« Tous individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions ». Art. XIX.

Tels sont les principes de la Constitution française et de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, principes écrits avec le sang des martyrs de la cause nationale et de la cause de la Liberté.

Luteurs de la Liberté restés fidèles au grand idéal qui animait les Français et les Françaises dans les heures où la Patrie était profanée, nous nous dressons de toutes nos forces, aujourd'hui comme hier, contre les atteintes portées à nos libertés de citoyens par les arrestations arbitraires, préventives ou non, opérées ces jours derniers, tant à BONDY qu'ailleurs.

Instruits par l'expérience douloureuse d'un passé récent, nous

savons fort bien que l'arbitraire et la répression commencent toujours par frapper une partie de la nation pour s'étendre rapidement à tous ceux et celles qui défendent leurs droits à la vie.

A notre exemple, sans plus tarder, quelles que soient vos convictions : UNISSEZ-VOUS ET AGISSEZ EN SIGNANT NOS PETITIONS exigeant le respect de la Constitution, la cessation des poursuites judiciaires et la libération des défenseurs de la Paix emprisonnés.

Comme en août 1944, notre élan unanime et irrésistible sauvera la Paix et la Liberté et déterminera les changements décisifs que réclament tous les honnêtes gens.

LES SIGNATURES :

Docteur Wolfin, ancien déporté, Abbé Morin, ancien Résistant, MM. Le Richom, pharmacien, Vié, secrétaire général de la Mairie, Magne, ancien prisonnier de guerre, Troadec, ancien prisonnier de guerre, Rampanel, secrétaire adjoint de Mairie, Mme Wulleminey sage-femme, M. et Mme Delavault parents de déporté exterminé, MM. L. Chapelain, ancien déporté, Sagot, ingénieur, ancien déporté, Moureau, Association générale des Familles, Mme O. Pain, Association familiale de I.U. F. F., MM. Laurechet, Association des Familles ouvrières, Quintin, Mouvement de Libération du Peuple, Rougeron, Secrétaire de la Section de Bondy du Parti Communiste Français, Lotti, ancien président du Comité local de Libération, Le-biond, Légion d'Honneur, Croix de guerre, Médaille militaire de la Résistance, Carré, Syndicat C.G.T. Communaux, Flamini, Syndicat des Métaux de la Fonderie Moderne, Hamel, Association des Anciens Combattants Républicains, Deponthieu, ancien déporté du Travail.

A TOURS

Sous l'égide de l'Amicale de Buchenwald-Dora les anciens Déportés Internés et Familles de Disparus de la F.N.D.I.R.P., F.N.D.I.R. et U.N.A.D.I.F. ont commémoré, avec les organisations d'A.C. et la population tourangelle, le 7^e anniversaire de la libération des camps nazis.

Un défilé eut lieu de la place de la Résistance à la crypte de l'Hotel de Ville où sont déposés des



Manifestation commémorative du 17 Avril 1952

centres de déportés et où un hommage officiel fut rendu à la mémoire de toutes les victimes de l'hitlérisme.

Notre photo : En tête du défilé, les gerbes sont tenues par un représentant de l'Amicale de Buchenwald, ancien déporté, deux représentants de la F.N.D.I.R.P. et U.N.A.D.I.F. (anciens déportés), et un représentant de la F.N.D.I.R.P., fille de déporté disparu à Buchenwald.

G. VARAUD Ancien du
BLOCK 31
Membre du Conseil d'Administration de l'Amicale

Acquitté

Quel est l'ancien des camps de St-Sulpice et de Buchenwald qui ne pu — et dans quelles conditions ! — apprécier la droiture, le dévouement et le courage tranquille de Georges Varaud qui ne se réjouirait pas d'un tel verdict ?

Nous nous réjouissons d'autant plus, qu'à l'origine des poursuites se trouvent un diviseur de la Résistance et de la Déportation et des fonctionnaires de Vichy à nouveau en activité.

Varaud était accusé d'avoir perdu sa solde de captivité à l'aide d'un prétendu faux certificat de Résistance.

Sitôt les poursuites engagées Varaud fut suspendu de la Com-

mission de la carte du Combattant et éliminé de la Commission Départementale D.I.R. du Rhône. C'est ce que cherchaient les ennemis de la Résistance.

Il est à regretter que les membres de la Commission Nationale D.I.R. se soient prêtées à ces intrigues des vichystes qui aboutirent à de telles poursuites.

En effet, le parquet s'appuya sur les conclusions formulées par la Commission Nationale D.I.R. après examen de la demande de carte D.I.R. introduite devant elle par Varaud. Or, les termes de ces conclusions sont identiques, mot pour mot, aux termes de la plainte adressée par le diviseur Alban-

(Suite page 4).

Pour que tous les Peuples puissent vivre

Leur engagement est le nôtre

Nous sommes trente-cinq Français et Françaises, anciens déportés de Buchenwald, veuves, mamans et papas de disparus, désignés dans des Assemblées départementales pour représenter tous les déportés de notre ancien camp.

Nos opinions politiques, religieuses ou philosophiques, ainsi que nos professions, sont les plus diverses. Mais nous avons, tous, profondément souffert de la guerre et du militarisme allemand. Nous avons, tous, le même amour de notre patrie et de la Paix. Nous restons, tous, indéfectiblement fidèles au serment de tous les survivants, serment que nous avons renoué sur l'Ettersberg, le vendredi 11 avril 1952.

Au retour de notre pèlerinage aux lieux sacrés de Buchenwald, après de larges discussions avec les 18 délégations nationales présentes, et des voyages d'étude en République Démocratique Allemande, nous considérons que le devoir nous commande de dire à tous les Français et Françaises ce que nous avons vu et entendu.

Oui, dans toute la R.D.A., le martyr des patriotes français est pieusement commémoré pour condamner avec force le nazisme. Dans de multiples et larges rassemblements, où nous avons stigmatisé les crimes hitlériens et dénoncé le danger mortel pour la Paix d'une renaissance d'un militarisme allemand, nous avons été unanimement et chaleureusement approuvés.

Nous avons vu sous l'impulsion des anciens internés allemands, nos camarades de camps, une lutte convaincue et ardente pour la Paix chez un peuple animé d'un esprit nouveau : les chants des enfants, le travail des hommes en apportent témoignage, comme les milliers d'inscriptions rencontrées partout, jusque dans les plus petits villages, en faveur de la Paix et de l'Amitié entre les peuples.

Nous, qui sommes marqués dans notre chair par les crimes de l'hitlerisme, nous avons eu les yeux mouillés de larmes devant les inoubliables et touchantes manifestations qui montrent l'apparition d'une nouvelle Allemagne, qui veut de toutes ses forces être l'amie du peuple français dans la lutte pour la Paix, et rendre ainsi la guerre impossible.

Ces vérités doivent être connues de tout le peuple français. Nous, anciens de Buchenwald, veuves, mamans et papas des disparus, dans l'esprit de fidélité au serment du 19 avril 1945, nous nous engageons à tout faire pour en convaincre tous nos compatriotes.

Prague, le 18 avril 1952.

Signé :

Mme DESLANDES, 141, rue Raymond-Losserand, Paris-14^e ; Mme SCHMIDT, 30 bis, Bd Foch, Epinay-sur-Seine ; Mme BUJADOUX Mireille, 18, Cours F.-Roosevelt, Lyon-6^e ; MANIA Pierre, rue Jules-Ferry, Deville-Rouen (Seine-Inférieure) ; HENNEBELLE André, 62, rue Gay-Lussac, Brievé (Corrèze) ; DE BOUARD Jean, 8, avenue Vion-Whitcombe, Paris-16^e ; GIRAUDI Blaise, 2 bis, rue Boucher-de-Perthes, Grenoble ; DU PERIER DE LARSAN Tristan, 1, rue Fontalivet, Paris-8^e (U.N.A.D.I.F.) ; LUYA Maurice, 11, rue Nérotyak, Grenoble ; DE BOUARD Huguette, 8, avenue Vion-Whitcombe, Paris-16^e ; JOURDAN Solange, 2, place Championnet, Grenoble ; LA-LOYER Jules, 3, rue Victor-Hugo, Ville-neuve-Saint-Georges ; DUPAS Marcel, 4, avenue du Pt-Wilson, Villeneuve-St-Georges ; FABRIZI Antoine, 107, rue du Pré-de-Villiers, Herserange ; FOISSIER Jean-Marie, 26, rue Pierre-Curie, Lomme (Nord) ; STEMART Gaston, 18, rue du Dr Prudet-d'Avignon, Longwy ; Mme CARRIERE, 28, rue Boislevant, Paris-16^e (U.N.A.D.I.F.) ; Mme CHEVALIER, 345, Cours Emile-Zola, Villeurbanne ; Docteur HANSEN, 28, place St-Michel, St-Brieuc (Président de la F.N.D.I.R. des Côtes-du-Nord) ; CHEVANCE Georges, St-Brieuc ; MOULLIN Lucien, 5 ter, avenue du Chalet, Nantes ; MORINEAU Alexis, 9, avenue du Plessis-Tison, Nantes (U.N.A.D.I.F.) ; Abbé SCHYRR Jean, 3, rue J.-Cuillier, Alfortville (morgannisé) ; ANKER Daniel, 18, rue P.-Renaudel, Chatenay-Malabry ; CHAPELAIN Lucien, 21, rue Albertine-Wolff, Bondy ; ROUSSEAU Yvette, 125, rue du Général-Sarail, Saintes ; ROUSSEAU Marcel, même adresse ; BAZIN René, 6, rue de Lille, Armentières, BAZIN Yvonne, même adresse ; ARVIS Pierre, 83, rue des Moines, Paris-17^e ; G. BERNARD Boufflers par Auxi-le-Château ; L. BOULANGER, Le Paubel, par Auxi-le-Château ; L. LAGARDE, 40, route de Bayonne, St-Jean-de-Luz ; J. ILOUBES, 28, rue des Grands-Augustins, Paris-6^e ; OGE, 89, boulevard des Poilus, Nantes.

NOTA. — Notre ami LE HO, président de l'U.N.A.D.I.F. des Côtes-du-Nord, malade, n'a pu signer cette déclaration car il était reparti en France par avion.

Inoubliables ces journées d'avril 1952 !

Notre Président, le Colonel Manhès, ouvrit une conférence qui groupa plus de 300 délégués, représentant les Anciens et Familles de dix-sept pays d'Europe. Abandonnant toute pensée de querelle partisane, faisant preuve de tolérance et de solidarité, ils ont écouté avec calme, les idées émises par leurs camarades. Ils ont discuté. Trente-quatre orateurs intervinrent : des ouvriers, des prêtres, des intellectuels, des ministres, des jeunes, des vieux, des veuves...

Au travail pour que triomphent la Liberté et la Paix

Par

MARCEL PAUL

Président

du Comité International de liaison des Anciens de Buchenwald

Les problèmes ont été éclairés pendant ces journées.

Les représentants les plus qualifiés de ceux qui ont lutté pour la liberté de leurs patries respectives et pour la civilisation se sont exprimés.

Les forces auxquelles les déportés de Buchenwald doivent s'adresser sont immenses. Nous avons entendu à cette tribune les déclarations des représentants des grandes organisations de déportés et de victimes du fascisme de tous les pays d'Europe. Nous avons vu aux côtés de certaines d'entre elles les représentants officiels des gouvernements de ces pays s'affirmant ainsi solennellement solidaires des héros de Buchenwald. Le représentant du gouvernement d'Allemagne Démocratique, les représentants diplomatiques de Pologne, de Tchécoslovaquie. Un général de l'armée soviétique participant à nos débats comme délégué des dizaines de millions de combattants soviétiques qui ont écrasé le fascisme.

Par contre, pour arriver jusqu'ici à cette rencontre de Buchenwald, des délégués ont dû vaincre mille difficultés de la part des gouvernements de leurs propres pays. Ce sont ces pays dont les gouvernements provisoires ont déjà ou tentent de rejeter la Résistance hors la collectivité nationale, de l'avenir, de lui contester ses droits et même de traquer ses représentants les plus glorieux.

Ces pays sont ceux dont les dirigeants provisoires entendent mettre en échec le serment de Buchenwald et le programme de la Résistance.

Ce sont ceux dont les dirigeants provisoires tournent à nouveau le dos à l'intérêt des pays qu'ils prétendent représenter.

Ce sont ceux dont les dirigeants provisoires tentent contre les sentiments profonds des hommes de réinstaurer sous ses multiples va-

riétés le fascisme haï. Ce sont ceux dont les dirigeants provisoires, à force de calomnies et de mensonges, tentent d'entraîner les peuples dans une guerre fratricide de conquête pour d'insatiables intérêts.

La discrimination entre les buts et objectifs de paix ou de guerre des gouvernements se fait aussi d'elle-même sur tous les plans et dans tous les domaines, en considération de leur attitude à l'égard des Déportés et de la Résistance.

Mais les déportés, mais les hommes de la Résistance auront le dernier mot, car ils représentent les sentiments et l'honneur de leurs patries respectives, ils représentent la civilisation et le progrès humain, mis au service des hommes.

Ils représentent, face à toutes les variétés du fascisme et les trahisons intérieures, anciennes ou nouvelles, le courage, le désintéressement, la volonté du bien public, l'amour des hommes et leur respect. Ils ont tout offert à leurs patries respectives et à la cause humaine, la séparation d'avec des êtres chers, leurs libertés, leur vie.

Ils sont les apôtres fidèles d'un grand idéal de liberté nationale, de liberté et de respect de l'homme.

Je ne puis m'empêcher d'associer les sentiments de ce jeune allemand de l'Allemagne de l'Ouest, ceux de la veuve d'un déporté

français, d'un jeune prêtre catholique de Paris, de ceux de ce député socialiste de Belgique et du combattant grec, que nous avons écoutés avec tant d'émotion. Etres humains si différents sans doute dans leur formation nationale et culturelle, mais animés au nom de leur conscience d'homme de ce même grand idéal commun qui tient en deux mots : Paix et Liberté.

Mais c'est tout de suite qu'il faut agir.

Le nom de Buchenwald est symbole de luttes héroïques. A Buchenwald, les âmes n'ont pas plié, elles sont restées droites. La lutte n'a jamais cessé, contre la dégradation de l'homme, contre l'aide au monstre fasciste, pour l'insurrection libératrice.

Le camp s'est libéré lui-même.

Au nom des 56.000 morts de Buchenwald, nous devons lancer un appel solennel à la lutte dans tous les pays :

Contre la renaissance du fascisme, là où il persiste et là où il renaît.

Contre les nouvelles hécatombes qui se préparent.

Pour la démocratisation de tous les pays, où les programmes de la résistance n'ont pas été appliqués.

Pour l'indépendance des nations et la généralisation des pactes d'amitié, conduisant au désarmement général et à la Paix.

Il s'agit du programme non d'un parti politique ou d'un pays, mais d'un programme d'union, ouvert à tous les hommes de bonne volonté, un programme fermant la route aux destructions, aux carnages, aux souffrances et aux larmes.

La présentation de ce programme exige une guerre sans merci aux mensonges et aux calomnies des agresseurs de la liberté et de la paix. Personne n'a le droit de se soustraire à cette lutte indispensable.

Prenons tous ensemble l'engagement, dès que rentrés dans nos pays respectifs, de nous jeter dans la mêlée, pour présenter le serment et le programme de Buchenwald.

Prenons l'engagement de ne ménager ni pensées ni efforts pour que les femmes et les hommes de nos pays se rassemblent sans distinction doctrinale, pour que la liberté et la paix soient deux mots d'ordre devant lesquels les forces du mal et les forces du malheur devront reculer et reculeront.

Unis pour des buts d'honneur, présentés par les combattants d'honneur que sont les rescapés de Buchenwald, les hommes et leurs grands sentiments sont invincibles.

C'est une question de courage, c'est une question de volonté.

Nos morts de Buchenwald nous ont donné le suprême exemple.

Lions des liens d'amitié par l'Abbé SCHYRR

Voici des extraits de lettres que j'ai reçues depuis le pèlerinage :

Cher Camarade,

J'ai essayé de vous écrire en français, mais c'était trop difficile. Avec tant de fautes de grammaire, je ne pouvais pas envoyer la lettre.

Voici déjà deux mois que j'habite Berlin. La ville et toute sa vie me plaisent beaucoup mais je n'ai pas encore pu m'habituer à l'école. Nous apprenons le français avec notre directeur d'école. Depuis deux semaines il est malade et le cours de français nous manque. Mais je veux bien posséder votre langue, car j'aime beaucoup votre langue et la France.

Nous, les membres de la F.D.J. nous sommes enthousiasmés de voir comme vos travailleurs combattent pour la paix, de la même façon que nous luttons aussi... Nous ne nous laissons pas décourager.

Une ou deux fois par semaine je vais nettoyer des briques dans les ruines pour que l'on puisse reconstruire de belles maisons.

Si vous rencontrez des membres de la délégation, s'il vous plaît, saluez-les pour moi. Amitié.

Marianne POPP.

Quel dommage que je connaisse pas encore assez votre langue pour vous écrire en français. Mais maintenant je l'apprends avec ma mère...

S. WEISS.

Ces deux témoignages ne sont qu'un faible écho de l'amitié que nous avons rencontrée auprès de la jeunesse allemande. Ils montrent tout de même combien il est utile de se connaître et de lier des liens d'amitié, selon le mot que nous avons entendu si souvent au cours des diverses rencontres de ce pèlerinage. Ils montrent que ce ne fut pas qu'un court passage et qu'il reste dans les mémoires le souvenir d'une rencontre amicale.

Nous conservons tous d'ailleurs, le souvenir de notre arrivée à Weimar. Sur la place de la mairie, devant les statues de Goethe et de Schiller et les drapeaux de toutes les nations étaient massés de nombreux jeunes pionniers et F.D.J. Ils nous ont accueillis par des chants, et tout à coup, alors que nous ne nous y attendions pas, ils se sont précipités sur nous, tendant des bouquets de simples fleurs des champs cueillies dans l'après-midi, qu'ils avaient tenu cachés derrière leur dos, nous mettant au cou leur foulard bleu, épinglant à nos vestes leurs insignes, tendant papier et crayons pour échanger adresses et signatures. Tout ceci scandé par le mot constant : « Freundschaft ! Amitié ! »

Que cette amitié demeure et s'affermisse. C'est bien le souhait et la volonté de toute notre délégation.

RECLAMER A L'AMICALE

LA BROCHURE SUR LA RESISTANCE INTERNATIONALE

PRIX : 30 fr.

C.C. Paris
Lucien CHA
Woff - BO

re dans la Paix, la Liberté et la Dignité...

Le Colonel Manhès conclut ainsi son allocution d'ouverture : « Les interventions que vous entendrez poseront sans doute des problèmes. Nous souhaitons qu'elles suggèrent d'autres problèmes... et que cette Rencontre nous aide à éclairer la route de notre devoir, à nous déportés : la défense de l'indépendance de nos Patries, la défense des droits et de la dignité de l'Homme, c'est-à-dire, à tenir le serment fait le 13 avril 1945 au nom de nos Héros disparus ».

A nous maintenant d'agir en ce sens.

"J'ai vu tant de choses bouleversantes..."

Par

M^e Veuve JOURDAN

Présidente de l'Amicale départementale de l'Isère

« Je suis venue au rassemblement de Buchenwald avec l'intention d'accomplir un pieux et douloureux pèlerinage et je pensais repartir avec la seule impression d'amertume et de révolte qui nous fait dire souvent chez nous, en France : « Nos maris, nos fils, ont trouvé là-bas, sur une terre ennemie, une mort inutile. »

Je suis venue pour connaître les lieux où mon mari a souffert et disparu pour toujours. Je suis venue avec un cœur angoissé, inquiet, me refusant à croire que les Allemands, dont nous avons gardé un si douloureux souvenir lors de l'occupation de la France, pourraient avoir le désir d'une Paix entre les Nations. Je suis venue pour voir de près la transformation de l'esprit et du cœur dans ces régions où il y a eu tant de souffrances...

J'ai vu tant de choses bouleversantes que je repartirai reconfortée, décidée à dire à toutes les femmes de France : On vous trompe chaque jour ! Non, la mort de nos chers disparus n'a pas été inutile, leur sacrifice a préparé une vie nouvelle de fraternité et d'amitié entre les peuples.

L'accueil chaleureux qui nous a été réservé depuis notre arrivée en Allemagne et particulièrement celui de la jeunesse de Weimar m'ont profondément émue. J'ai vu l'enthousiasme délirant de ces enfants, de ces jeunes gens heureux et plus possibles entre nous... camarades de France, anciens déportés de Buchenwald, serrés dans leurs bras leurs frères allemands connus dans les camps. J'ai lu, dans tous les yeux, un tel désir d'amitié que mon cœur a été conquis. J'ai compris que les femmes allemandes ont souffert comme les femmes françaises, que cette souffrance nous a rapprochées et que la haine et le doute ne sont plus possibles entre nous, qu'ensemble nous lutterons de toutes nos forces pour établir dans le monde une Paix durable, définitive... »

Notre but est l'édification d'un monde nouveau de paix

L'édification d'un Monde nouveau de paix, qui représente notre désir ardent, n'est possible qu'avec la collaboration de tous les hommes honnêtes et épris de paix.

C'est pourquoi, nous, les anciens résistants, nous avons demandé qu'on offre une chance à tous ceux qui ont été séduits par Hitler, mais qui maintenant sont prêts à effacer une partie de leurs fautes par un travail honnête. Evidemment nous excluons les éléments convaincus de crimes fascistes contre l'humanité. Avec cette conception nous avons réussi à faire accomplir à d'anciens membres d'organisations nazies, des efforts remarquables dans notre œuvre de reconstruction pacifique. L'affirmation pourtant que des représentants marquants du régime nazi occupent des positions décisives dans la République Démocratique Allemande fait partie des calomnies.

Je vous demanderai de bien vouloir, au cours de votre tournée dans la République Démocratique Allemande, prêter à cette question une grande attention.

Dans la République Démocratique Allemande, les forces du militarisme et du fascisme ne peuvent plus avoir aucun espoir. Elles n'ont plus aucune base matérielle, elles n'ont aucune chance de réussir. Il y a deux choses en Allemagne auxquelles tout le monde ne pense qu'avec horreur et que personne, excepté un petit groupe de criminels de guerre, ne voudrait jamais plus revoir : l'une c'est la guerre, avec son appel sous les drapeaux, ses tranchées, ses nuits de bombardements, la mort et la destruction. L'autre, ce sont les horreurs des camps de concentration fascistes, les chambres à gaz, les crématoires, l'opprobre nationale profonde.

De tout cela il résulte, pour nous amis de la paix, que nous n'abandonnerons jamais notre but qui est d'édifier un monde de paix et que nous aurons la grande possibilité de nous rapprocher des couches les plus larges du peuple et de les gagner comme combattants pour un monde de paix. A cette fin, la note du gouvernement soviétique nous donne une grande possibilité nouvelle...

L'accent est porté sur la conclusion d'un traité de paix avec une Allemagne pacifique. C'est

Par
Walter BARTEL
Ex-Président du Comité International Clandestin au camp de Buchenwald

notre plus grand devoir de créer cette Allemagne pacifique et de renforcer les forces de paix.

C'est une conception fautive de croire qu'une Allemagne divisée représente un moindre danger de guerre. Je voudrais dire que le contraire est vrai. Aujourd'hui l'Allemagne est divisée. Les forces funestes en Allemagne Occidentale augmentent, elles veulent maintenant avancer jusqu'à l'Oural, celles-là mêmes parlent d'un ordre nouveau en Europe, comme le fit autrefois Hitler.

Quel est cet ordre nouveau de l'Europe ? Nous l'avons tous vu avec horreur. Ce fut la guerre poussée jusqu'à l'extermination de Nations entières, c'étaient les camps de concentration, c'étaient la déportation. Jamais plus nous ne devons revoir cela.

Pour l'empêcher, nous devons, aujourd'hui, faire précisément ce qui n'a pas été fait en 1933, pour barrer la route à Hitler, c'est-à-dire que nous devons établir des liens fraternels entre les peuples du monde entier, afin que la Paix soit sauvegardée.

Un sort cruel nous a fait apprendre que les ennemis de l'humanité ont écrasé, l'un après l'autre, les partis et les groupes politiques, afin de faire triompher la guerre. Pour cette fois, ne nous laissons pas battre désunis, mais combattons unis afin que la paix triomphe.

J'espère qu'avant de retourner dans vos pays, vous verrez quelques faits montrant comment notre peuple s'efforce de prendre le chemin de la Paix. Emmenez avec vous, en signe d'adieu, l'assurance que nous, en tant qu'anciens de Buchenwald mettons toute notre fierté et notre honneur dans la création d'une Allemagne fière de ses grands penseurs et de ses grands poètes de la paix et de l'humanisme, fière d'hommes tels que Ernst Thaelmann.

Notre désir le plus ardent est que tout notre peuple allemand pense, sente et vive dans l'esprit de notre hymne national qui dit :

« Laissez briller la flamme de la Paix afin que jamais plus une mère ne pleure son fils. »

SERMENT

renouvelé par les rescapés de Buchenwald

Réunis le 11 avril 1952 sur l'emplacement du Camp de Buchenwald,

Familles de patriotes de tous les pays, tombés dans la lutte pour l'indépendance de leurs patries et pour le respect des libertés humaines,

Rescapés de l'immonde camp hitlérien, s'étant libérés eux-mêmes,

Antifascistes Allemands persécutés à mort pour leurs luttes courageuses contre la domination nazie qui portait en elle la guerre d'agression et les carnages,

Population et Jeunesse Allemandes, conscientes de leurs responsabilités dans la mise en échec des plans des revanchards fascistes et militaristes qui participent à un nouveau pacte militaire agressif, conscientes de leurs responsabilités dans la constitution d'une Allemagne démocratique et pacifique vivant en paix et en amitié avec tous les Peuples et ne participant à aucune coalition de guerre,

TOUS ENSEMBLE

S'INSPIRENT de la grandeur du sacrifice de ces héros mains exterminés à BUCHENWALD par les criminels de guerre nazis,

S'INSPIRENT de la grandeur du sacrifice de ces héros et martyrs de la cause de la liberté des nations et des hommes,

REPRENENT, comme un engagement d'honneur à tenir par chacun d'eux, le serment des survivants prononcé, dans toutes les langues, sur la Placé d'Appel de Buchenwald, le 13 avril 1945, deux jours après l'insurrection libératrice,

S'ENGAGENT SOLENNELLEMENT ;

à dénoncer et à combattre la reconstitution des organisations fascistes, d'une armée et d'un potentiel militaire d'agression qui seraient immanquablement utilisés à des fins d'hégémonie et d'oppression pour des intérêts étrangers à la cause des peuples ;

à combattre les croisades idéologiques qui ont déjà conduit aux guerres exterminatrices du Vietnam et de Corée et menacent de les étendre à l'Europe et à l'Asie, avec tout leur cortège de destructions, de deuils et de souffrances effroyables ;

à réclamer dans leurs patries respectives une politique d'entente et d'amitié entre tous les peuples, dans le respect des droits nationaux de chacun et sans considération des systèmes sociaux dont ces peuples peuvent seuls décider pour eux-mêmes, politique d'entente et d'amitié pouvant seule conduire au désarmement général qui permettrait, comme le voulaient les résistants et antifascistes du Monde entier, l'utilisation, pour des œuvres de vie et de bien-être, des budgets de guerre de plus en plus écrasants,

DECIDENT de rester UNIS, comme à Buchenwald, pour honorer en commun la cause des héros et des martyrs de la déportation et de la résistance tombés pour que les peuples ne connaissent jamais les souffrances et la honte du fascisme, les destructions irréparables des guerres au napalm, à la bombe atomique et aux armes bactériologiques, pour que les enfants et petits-enfants de nos héroïques martyrs, pour que tous les peuples puissent vivre dans la paix, dans la liberté, dans la dignité d'eux-mêmes et de leurs patries respectives.

APPEL

adopté à l'unanimité par les Délégués à la Rencontre

Nous, les survivants de Buchenwald, revenus avec les veuves et les orphelins de nos frères assassinés sur les lieux de nos luttes et de nos souffrances, pour célébrer le 7^e anniversaire de notre insurrection libératrice, animés plus que jamais par la volonté de voir se réaliser le noble idéal de paix pour lequel 56.000 des nôtres ont fait le sacrifice de leur vie,

Nous réaffirmons notre fidélité inébranlable au serment prêté le lendemain de notre délivrance,

Nous nous opposons au réarmement de nos bourreaux criminels de guerre et à la reconstitution des formations fascistes et militaristes,

Nous réclamons un traité de paix avec une Allemagne dénazifiée et démocratique ne pouvant plus jamais être agresseur ou utilisée comme moyen d'agression, afin que soient garanties la sécurité et l'indépendance de nos patries.

Patriotes de tous les pays, unis comme pour la lutte libératrice, agissons :

pour que le fascisme barbare cesse à jamais ses crimes, pour que le sang cesse de couler partout où la guerre fait ses ravages,

pour que soit bannie la fabrication de tous les moyens d'extermination massive d'êtres humains, notamment des armes bactériologiques et atomiques, et que leur utilisation soit condamnée comme le plus grand crime contre l'humanité,

pour que soient respectées la liberté, la dignité des hommes et l'indépendance des peuples.

Que la grandeur du sacrifice de nos héros et de nos martyrs vous anime dans la lutte pour le triomphe de la paix et de la liberté.

ALE

SUR LA RENCONTRE NATIONALE

C.C. Paris 6699-65

Lucien CHAPELAIN, 2, rue A.-

Wolff - BONDY

Avez-vous connu ?

Donner tous renseignements à l'Amicale.

- TINEL Jacques, Mle 31.080, décédé le 23 décembre 1944.
- DECREMER Marcel, né à Iseelles-Bruxelles, le 19 sept. 1923, arrivé à Dora le 10 fév. 1945 venant de Ravensbrück. Mle 55.518.
- LEROY Louis, né le 24-11-1913 à Pertheville, Mle 40.164, envoyé à Dora le 28 oct. 1944.
- MOREAU Martial, né le 8 oct. 1910 à Voivreux (Marne), Mle 40.954, aurait été vu vivant le 7 avril 1945.
- ALLARD Henri, né le 6 janvier 1889, arrivé le 18 septembre à Buchenwald, portant le matricule 21.252. Parti avec le transport du 13 janvier 1944 pour Lublin.
- KANTORER Gil et KANTORER Nicolas, arrivés à Buchenwald venant d'Auschwitz, auraient été vivants à la Libération du Camp.
- MAYER Eugène, serait parti de Dora fin février 1945.

Pour vos versements

Nous n'avons pu obtenir l'ouverture d'un compte chèque au nom de l'Amicale. Aussi, afin, de ne pas compliquer le travail des services postaux et de l'Amicale, nous vous prions d'écrire le libellé exact de notre compte chèque qui est le suivant : 21, r. A.-Wolff, Bondy (Seine) Paris C. C. 6699-65. N'ajouter rien d'autre dans l'adresse. Pour préciser à quoi est destiné le versement il vous suffit de l'écrire au verso du mandat dans la partie réservée à la correspondance. Merci !

Le Directeur : F.-H. MANHES
P.P.L., 26, r. Clavel (19^e). BOT 58-04

- BEYS Maurice, camarade de Pont-de-Saclin (Nord), rapatrié le 30 avril 1945. A perdu la mémoire. Camarades l'ayant connu sont priés de se faire connaître d'URGENCE à l'Amicale.
- CROUAIL Alexandre, né le 5 novembre 1911, déporté à Buchenwald; Dora, Nordhausen, Ellrich. Décédé en avril ou mai 1945.
- GILBERT Robert, né le 17 décembre 1923. Déporté le 17 août 1944 à Buchenwald; sans nouvelles depuis.

2^{ème} SERIE DE L'ALBUM

Enfin la 2^{ème} série d'albums sera prête à la mi-août. Les personnes l'ayant commandé le recevront dans la 2^{ème} quinzaine d'août.

Notre album est un document rare, riche et très beau si nous en croyons les manifestations de joie de nos acquéreurs et les commandes qui affluent.

Il compte 21 photos prises clandestinement par un Français entre juin 1943 et le 11 avril 1945.

Nous demandons à nos amis de passer **DES MAINTENANT** leur commande accompagnée d'un premier versement, afin que nous puissions

NOS PELERINAGES

Le prochain pèlerinage se déroulera du 10 au 18 septembre. Il se rendra à **Buchenwald, Dora, Ellrich, Langenstein, Leau, Plomnitz.**

Il y a encore quelques places. Se faire inscrire à l'Amicale et envoyer son passeport avant le 3 août 1952, dernier délai.

Le dernier pèlerinage de l'année aura lieu en novembre. Demander à l'Amicale les renseignements.

Notre carte 1952

Cette année la carte de l'Amicale constitue entre nous un lien plus évocateur.

Elle symbolise, par sa présentation plus agréable et son contenu moins impersonnel, cet esprit magnifique et ce grand exemple que furent BUCHENWALD-DORA.

Le prix de la cotisation a été maintenu à 200 francs, le prix du Bulletin trimestriel étant inclus dans ce prix.

Nul doute que chaque ancien et chaque famille aura à cœur d'acquiescer rapidement sa cotisation.

acheter le papier et le cuir avant les prochaines augmentations. C'est important.

L'album de luxe 19 x 26, couverture cuir et dorure: 3.000 francs.

L'album ordinaire 19 x 26, couverture péga et dorure: 2.000 francs.

Nos amis peuvent payer en plusieurs versements s'ils le désirent, par tranches mensuelles de 500 francs par exemple, à notre Compte Chèque « Chapelain Lucien, 21, rue A.-Wolff, Bondy (Seine), C.C. Paris 6699-65 », en inscrivant au verso de leur mandat « Album luxe » ou « Album normal ».

Pour vos dragées, Baptême, Mariage et Communion adressez-vous à

LACOUR André

(Ancien de Buchenwald)

qui vous fera le meilleur accueil et vous accordera les meilleurs prix

85, rue Chardon-Lagache
— Tél. JASmin 96-95 —

G. VARAUD EST ACQUITTÉ

(Suite de la 1^{ère} page)

Vistel au préfet du Rhône. Pourquoi cette collusion entre les services du ministère de l'Intérieur et la Commission Nationale D.I.R.?

M. Debeaumarchais, président de fait de la Commission Nationale D.I.R. et secrétaire de l'U.N. A.D.I.F., accepterait-il donc d'être l'agent d'exécution au sein de la Commission Nationale D.I.R. de la volonté de revanche des Vichystes?

Les anciens de Buchenwald exigent des explications.

En attendant le jugement de la 5^{ème} Chambre rétablit les faits. Les attendus du jugement soulignent l'activité résistante de Varaud. En effet, nous lisons : « Attendu qu'il résulte de l'information et des témoignages que Varaud, arrêté le 23 octobre 1939 a été interné à Fort-Barraux, puis à St-Sulpice-la-Pointe où il refusa patriotique-

ment d'être libéré le 15 février 1943, qu'il a été livré aux Allemands et déporté à Buchenwald jusqu'à la Libération.

Que le même a participé à la constitution du Front National à Fort-Barraux (6^{ème} témoin) et en a été un des dirigeants à St-Sulpice (3^{ème} témoin) où il était connu comme chef militaire de la Résistance (8^{ème} témoin) engagé régulièrement en 1943 aux F.T.P.F. (déclaration Chavanet) et à la tête d'un groupe d'hommes (9^{ème} témoin) ayant organisé soit des évactions individuelles, soit une évacuation collective de 50 détenus dans la nuit du 12 ou 13 juillet 1943, recrutant les mineurs appelés à percer le tunnel d'évasion et procurant aux futurs évadés cartes d'identité et lieux d'asile (3^{ème} témoin), participant à la formation du groupe F.T.P. du camp (6^{ème} témoin) comme entré au début de 1943 en contact avec l'Etat-Major de la Résistance de la Haute-Garonne, lui donnant des renseignements ayant permis beaucoup de destruction (11^{ème} témoin).

Attendu qu'à Buchenwald, Varaud a appartenu à une organisation à caractère militaire (9^{ème} témoin) a eu une activité d'ordre militaire (cote 168) aidant à remonter les armes qui ont servi à la Libération violente du camp (7^{ème} témoin) (Nous reviendrons sur ce dernier attendu d'une grande importance).

En retenant les témoignages des Résistants, ses anciens du camp, la 5^{ème} Chambre a ainsi donné raison à la Résistance contre Vichy et les diviseurs.

Non, Vichy et les diviseurs n'auront pas leur revanche !

Pour les Vacances

Les camarades de Buchenwald désirant passer des vacances dans les Vosges, à 25 km. de Gérardmer (de préférence des anciens du Block 10), sont priés de s'adresser à notre ami F. CUNY, négociant à MANDRAY (Vosges).

AUX CAMARADES VÉTÉRINAIRES EN PROVINCE

Un jeune camarade qui finit ses études pour être vétérinaire, serait désireux de passer ses vacances-stage chez un vétérinaire, ancien de Buchenwald. S'adresser à Constantin Tatsiramos, 27, rue Guérin, Charenton (Seine).

COMMENT A BUCHENWALD NOUS AVONS AIDÉ AU SABOTAGE DE LA MACHINE DE GUERRE HITLÉRIENNE

par Roger ARNOULD

DEUXIÈME PARTIE: (voir 1^{ère} partie dans Bulletin du 15 mars).

Pour ceux qui n'ont pas été à Buchenwald précisons d'abord ce qu'on entend par « *Gustlow* » et « *Mibau* ». Ces deux termes désignent deux des plus importants kommandos attachés au camp; ils différencient en même temps deux parties essentielles d'un groupe de bâtiments industriels qui comportait treize halls, des dépendances, des hangars et baraquements divers. Une partie des bâtiments était occupée par la « *Gustlow* »; une autre partie par le « *Mibau* » et le reste par quelques autres kommandos moins importants. Ces bâtiments entourés d'un réseau de barbelés électrifiés étaient situés dans la seconde enceinte, comme la gare, la carrière, les casernes SS, etc... à quelques centaines de mètres du camp proprement dit.

Ces usines furent spécialement installées pour utiliser à la production de guerre la main d'œuvre qui se trouvait dans le camp. Construites et équipées au cours de l'année 1943 elles atteignent le maximum de leur activité au printemps 1944. Cette activité s'est poursuivie jusqu'au 24 août de la même année, date du bombardement, qui détruisit la plus grande partie des bâtiments. Durant cette période il y eut jusqu'à 9.000 détenus occupés dans les halls et leurs dépendances. Après le bombardement, un grand nombre de ces détenus furent expédiés en transports vers des kommandos extérieurs: « *Gustlow* » de Weimar, Halberstadt, Schoenbeck, etc... Les bâtiments les moins abîmés furent réparés et quelques ateliers rééquipés. La production n'avait repris que très partiellement quand survint la libération.

Le sabotage et le freinage de la production dans ces usines s'exerça depuis le début jusqu'à la fin, mais c'est de loin durant la période de pleine activité que l'action contre la machine de guerre hitlérienne y fut menée et organisée au maximum, c'est-à-dire en mai, juin, juillet et août 1944.

Le plus souvent sabotage et freinage de la production se confondent; les deux choses n'en faisant qu'une à savoir: *travailler au minimum tout en sabotant au maximum*. Il y a lieu pourtant de différencier les deux termes.

En effet, le sabotage direct et organisé s'effectuait d'une façon épisodique, selon les occasions et possibilités qui furent cependant nombreuses. Le freinage de la production, forme passive du sabotage, s'exerçait lui, d'une façon permanente.

Le sabotage direct et organisé dans un camp comme Buchenwald était, cela se conçoit, une opération difficile. Il nécessitait pour se faire, beaucoup d'énergie et de vitalité, aussi bien physique qu'intellectuelle, que la plupart des déportés ne pouvaient fournir qu'au prix d'efforts inouïs. Pour le freinage c'est différent; les détenus affamés, affaiblis, amoindris, avaient le souci de travailler le moins possible pour économiser les dernières forces qui leur restaient. Physiquement et moralement ils avaient tout intérêt à freiner au maximum la production de guerre des nazis. Au seuil de la mort ils avaient la volonté de continuer la

Résistance par tous les moyens en leur pouvoir. C'est ce qu'ils firent et cela grâce à l'organisation clandestine. Sans cette organisation, sans le Comité des Intérêts Français, en ce qui concerne les Français, une action de résistance aussi importante n'aurait pu être accomplie dans les conditions de vie effroyables d'un camp de concentration hitlérien.

Aussi tout Français digne de ce nom ne peut que rendre hommage aux valeureux qui surent ainsi lutter à Buchenwald et à ceux qui, comme Marcel PAUL et le Colonel MANHES, furent les organisateurs de cette lutte.

Mais que penser des gens qui, comme Balachowski et compagnie, ne parlent du Comité des Intérêts Français que pour le charger des crimes SS... sinon que l'anticommunisme chronique dont ils sont atteints les entraîne dans la malversation pure et simple. N'est-ce pas de la malversation que de salir les hauts faits de la Résistance?

Nous allons maintenant examiner en détail comment les choses se sont passées. Déjà nous avons dit que les termes « *Gustlow* » et « *Mibau* » désignaient en gros la division de l'usine. En fait on trouvait là plusieurs kommandos occupés à des travaux différents. Il y avait: 1^o l'entreprise de construction, d'aménagement et d'entretien des bâtiments; 2^o le kommando de fabrication des caissons d'artillerie; 3^o la « *Mibau* » où l'on fabriquait des postes de radio, des bobinages et appareils divers de télécommandes; 4^o la « *Gustlow-Werke* » qui était une fabrique d'armes; 5^o le service d'entretien des machines et installations d'ateliers pour toute l'usine. Ces divers services et kommandos se subdivisaient à leur tour en sous-services divers, halls, ateliers, équipes, etc...

Nous allons donc « visiter » chacun de ces « terrains d'opérations » à peu près dans l'ordre où ils viennent d'être énumérés.

1^o Le premier kommando à citer est évidemment celui qui construisait les usines et qui devint par la suite le service d'entretien des bâtiments, d'aménagement de chemins, d'installation de conduites d'eau, etc. (En fait les travaux d'aménagement ne furent jamais terminés).

Ce fut d'abord un kommando de défrichage et de terrasse qui transforma un coin de forêt en terrain destiné aux usines. Durant cette période qui dura de longs mois, par tous les temps, les SS et les kapos verts y firent périr des milliers d'hommes sous les coups de triques. Les kommandos de terrasse furent toujours les pires. Des compagnies entières de détenus furent exterminées à déplacer des milliers de mètres cubes de terre et de pierres. Quand les travaux de déblayage furent suffisamment avancés les compagnies de terrassiers diminuèrent et firent peu à peu place à des équipes de détenus en qualité de maçons, plâtriers, ferrailleurs, charpentiers, couvreurs, plombiers, menuisiers, vitriers et autres profes-

sions du bâtiment. En quelques mois la physionomie du kommando en fut complètement modifiée, non seulement du point de vue du paysage, mais surtout en ce qui concerne les conditions d'existence des détenus eux-mêmes.

La surveillance dans un kommando de terrasse est relativement aisée et il est bien difficile au bagnard de casser plusieurs fois son manche de pioche ou sa brouette sans risquer de se faire tuer sur place. C'est différent dans un chantier où s'élèvent de multiples constructions. Le SS, fût-il la pire des brutes et le roi des tueurs, ne peut pas être partout, et puis, en eût-il envie, il ne peut frapper un maçon manœuvrant son niveau au sommet d'un échafaudage comme un simple terrassier qui offre son corps penché vers la terre. C'est maintenant un chantier aux activités les plus diverses où l'on utilise une grande quantité de matériaux offrant des possibilités de sabotage qui n'existaient pas auparavant.

Certes les intempéries et la faim continuent à faire mourir des hommes mais comme beaucoup de ces hommes sont des patriotes courageux, unis entre eux dans leurs groupes clandestins, ils savent mettre tout en œuvre, jusqu'à leur dernier souffle de vie, pour saboter et freiner le travail qu'on les oblige à faire.

Au cours de la construction des treize halls et dépendances il se réalisa un sabotage énorme.

Qui pourra jamais chiffrer le nombre de sacs de ciment et de plâtre perdus, de tuyauteries crevées, de tuiles et de vitres cassées (les toits étaient des verrières), d'outillage détruit, de matériel de toutes sortes abîmé? L'inertie, les manœuvres inutiles, le temps perdu en mille occasions consciemment recherchées en commun ajoutent à ce sabotage un freinage dans le travail se chiffrant par milliers de journées.

Dans ce kommando, où l'on trouvait beaucoup de Français, les pertes matérielles infligées à l'ennemi furent considérables, elles équivalaient au moins à un bombardement... c'est le moins qu'on puisse dire. Cependant, et bon gré mal gré, les premiers halls furent aménagés et entrèrent en activité.

2^o L'un des premiers kommandos de fabrication de matériel de guerre mis en service fut le kommando des « caissons » qui occupait les halls 1 et 2 avant le bombardement du 24 août. On fabriquait là un caisson d'artillerie à deux roues et un timon d'un type déjà ancien. Ce kommando était très mauvais de notre point de vue; il ne s'y exerçait pas de sabotage et la production atteignait souvent le maximum du rendement. Pourquoi? Parce qu'il y existait une sorte de système d'embauche par « pistonnage » et « racolage » qui entraînait un tri de la main d'œuvre au profit des hitlériens. Pour ces raisons les antifascistes, de quelque nationalité que ce soit d'ailleurs, s'en trouvaient évincés. Il y eut très peu de Français aux halls 1 et 2, quelques isolés seulement.

(A suivre.)